

Rencontre des Ami-e-s de la Sagesse
21 octobre 2012

Intervention de Sr Doris Rodier, fdls

Comment la spiritualité Sagesse l'a inspirée et l'inspire dans ses implications sociales

C'est dans un dialogue avec Jeannelle Daigle que Doris raconte ...

Jeannelle :

« La Sagesse prépare ceux qu'Elle choisit ». « Elle se montre à eux la première, elle devance leurs désirs » Doris, peux-tu nous expliquer comment la Sagesse t'a préparée à ta mission ?

Doris :

- **C'est dans ma famille que j'ai appris, par l'exemple de mes parents, à être à l'écoute et attentive aux pauvres. On avait des voisins qui étaient pauvres et souvent on invitait les enfants à partager notre repas, ce qui soulageait la maman malade.**
- **Un autre événement qui m'a marquée. Un jour, tout en prenant sa marche, mon père est attiré par un groupe de personnes qui parle d'appeler la police. Mon père réalise qu'il s'agit d'un alcoolique étendu sur le trottoir. Il répond : «Pas question d'appeler la police» ! Il choisit d'accompagner lui-même cet homme chez lui. J'ai alors compris ce qu'était une attitude humaine et respectueuse de la personne.**
- **De profession, je suis infirmière. Comme premier travail, j'ai été envoyée à Val d'Or et ensuite à Mont-Joli, toujours des endroits éloignés des grands centres. De cette façon, la Sagesse, discrètement me préparait pour ma mission en Papouasie.**
- **Aussi, j'avais un oncle missionnaire en Haïti. Son exemple, les histoires qu'il nous racontait, les photos, son travail, tout cela réveillait en moi le désir d'aller, moi aussi, en mission.**
- **Au moment de mon second noviciat, mon appel pour la mission en pays lointain s'est concrétisé. Je voulais aller dans un pays où les soins médicaux n'étaient pas organisés. J'ai été bien servi en Papouasie ! Souvent en équipe on faisait la tournée des villages, parmi nous, quelques-unes faisaient de la pastorale et moi, j'avais la responsabilité des soins de santé. Tout était à organiser : il fallait prévoir les soins de base, les vaccins des enfants, s'occuper des femmes enceintes, de l'hygiène, etc.... Aussi il fallait prévoir la préparation des personnes du village qui assureraient le suivi à la suite de notre visite. En faisant ce travail, je pensais à Montfort et à Marie-Louise à l'Hôpital de Poitiers ... qui avaient su organiser les services pour les soins des pauvres. J'étais vraiment à leur école.**

Jeannelle :

Je comprends que depuis longtemps, la Sagesse te prépare; elle t'a appelée et elle t'a envoyée. Peux-tu nous parler de ton expérience avec les réfugiés en Papouasie Nouvelle Guinée ?

Doris :

Plusieurs Indonésiens ont fui leur pays pour faire entendre leur voix dans le monde entier. Après quelques semaines de marche, affaiblis, affamés, fatigués, ils arrivent dans un de nos villages; les plus faibles, les vieillards, les petits enfants n'ont pas tenu le coup et sont décédés en route. Un Pasteur protestant se rend compte de la situation et approche Mgr Deschamps, évêque du diocèse de Daru Kiunga, pour l'informer. Le gouvernement a du prendre position et faire appel à la mission par peur des journalistes qui auraient pu dénoncer cette situation; ce qui ennuerait grandement les autorités. Le gouvernement a donc confié à la mission, la responsabilité des réfugiés en ce qui regarde uniquement la santé, étant donné leur refus de s'inscrire dans le camp désigné pour eux. Étant illégaux, toute aide gouvernementale était coupée : pas d'école, pas de dispensaire, pas de service. Mgr Deschamps a fait appel à mes services pour cette mission. Me connaissant et désirant vraiment aider, j'ai élargi ma tente aux besoins rencontrés, mais de façon discrète... J'entendis vite les réflexions des gens : «C'est beau, vous venez ici, vous prenez bien soin des enfants mais nous, on a pas de linge...» – Qu'aurait fait Marie-Louise à ma place ? *si j'étais étoffe, je les vêtirais tous. J'ai relevé mes manches et me suis mise à la tâche !* Ce travail répondait vraiment à ma mission.

Jeannelle :

La Sagesse s'incarne, elle a vraiment mis ses pas dans tes pas, Doris. Elle t'a aidée à rejoindre les plus petits car ils sont ceux qu'Elle préfère.

Doris :

Pour moi, ce n'est pas une corvée d'aller vers les plus pauvres, cela fait partie de mon charisme. Répondre aux urgences, aller au fin fond de la brousse ne me fait pas peur. C'est exigeant mais, en même temps, c'est comblant de pouvoir venir en aide. Ce sont ces expériences qui me permettent de saisir le sens de ce passage : « La Sagesse s'engage, elle se laisse déranger, elle se rend disponible, elle fait tout pour sauver son pauvre prochain ». « Marie-Louise un jour a décidé de s'insérer à l'Hôpital de Poitiers en qualité de pauvre. »

Jeannelle :

La Sagesse et Marie-Louise t'ont inspirée. Donne-nous un exemple où toi-même tu t'es laissée déranger ?

Doris :

Un exemple, celle d'une naissance difficile ... En mission, deux fois par jour, le poste central communique avec les postes en brousse, par radio-émetteur. Un jour, je reçois un message : une femme a accouché dans un village éloigné avec un problème de rétention du placenta. On appelle : «Au secours Doris, c'est urgent !» C'est la fin de semaine et tout le personnel est absent. Des commentaires jaillissent d'un peu partout ... Cette femme est certainement déjà décédée... Pourquoi faire tant de démarches, tant de dépenses? Pourtant, toutes ces réserves ne m'empêchent pas d'agir. Je fais appel au personnel nécessaire et j'organise le voyage. Après 6 heures, le canot arrive au village. Le mari de la femme accourt et rapidement conduit les infirmières au jardin où la femme est étendue. Elle fait cette réflexion : «Je savais que

Doris viendrait à mon secours !» Les infirmières préparent la patiente pour le transfert en canot vers l'hôpital. Elle a pu recevoir les soins nécessaires. Après plusieurs semaines, elle est retournée dans son village avec son bébé. Quelque temps après je suis retournée au village pour continuer mon travail et qui est-ce que je vois à l'entrée du village ? La maman que j'avais aidée qui vient à ma rencontre les bras étendus nous montrant son bébé ! C'était sans doute sa manière de me dire merci !

Jeannelle :

Trente-huit ans à servir les plus démunis, c'est une belle et grande mission ! Tu reviens au Canada et ton plus grand désir est de t'insérer dans un milieu où tu peux continuer à servir les plus démunis. La Sagesse de Jésus, c'est la Sagesse de l'amour qui accueille sans distinction. Jésus-Sagesse accueille les femmes, les enfants qui n'étaient pas considérés comme des personnes humaines à part entière. Parle-nous de ton intégration dans le quartier Côte-des-Neiges, à Montréal ...

Doris :

- **Après une formation, je suis heureuse d'accompagner des malades et des personnes âgées à domicile. J'accueille leur solitude et leur profond besoin d'écoute.**

Par exemple : monsieur Généreux... Une femme engagée à la paroisse m'interpelle pour un service. Elle me demande d'aller donner la communion à un homme qui habituellement venait à l'Église mais voilà que son état de santé ne lui permet plus de le faire. Deux fois par semaine, je lui portais donc la communion. Un soir, je reçois un téléphone...«Doris au secours, je suis tombé et je ne peux pas me relever.» Je me rends à son appartement avec une compagne de la communauté, et avec l'aide du voisin nous réussissons à le remettre dans sa chaise roulante. Je lui offre de poursuivre des démarches....d'appeler le 911. Il refuse. Le lendemain, je téléphone au service social pour les informer de la situation en disant que cet homme ne peut plus rester seul. Le service social entreprend des démarches pour le faire entrer à l'hôpital juif et par la suite dans un centre d'hébergement pour personnes âgées. Monsieur Généreux avait aidé tant de personnes et maintenant, il se retrouvait seul, sans aide, même pas celle d'un membre de sa famille. Il est reconnaissant que Dieu m'ait mise sur sa route !

- **Un autre secteur d'activité s'est ouvert devant moi : les nouveaux arrivants au pays. La paroisse, par le biais de la pastorale sociale, le CLSC, le service de l'Entraide, en somme, des organismes du milieu et même des personnes, individuellement, font appel à mes services. Il s'agit de dépanner les gens qui nous arrivent de partout et ont besoin de tout. Tout ce qui est donné est vraiment accueilli avec joie et grandement apprécié. Ils peuvent ainsi économiser un peu d'argent pour des besoins essentiels**

Je fais ce travail avec l'appui de toute ma communauté locale. Chaque sœur de la communauté porte le projet dans son cœur et assume différents services selon les besoins d'une part et les possibilités de chacune : couture, lavage, tri de vêtements et matériel reçus, déplacements, rédaction de CV, téléphones, accueil à la porte, etc. Même notre garage sert d'entrepôt. Toutes les personnes qui se présentent sont accueillies chez nous, sans distinction de race, de langue ou de religion. Occasionnellement elles sont accueillies à table avec nous, souvent à leur plus grande surprise.

Un exemple parmi tant d'autre ... l'accueil de cette femme marocaine, enceinte... Elle est arrivée, un jour chez nous au dépannage pour se procurer des vêtements pour son bébé, ainsi que pour elle-même. Une fois son sac bien rempli, je l'invite à prendre un café dans notre salle à manger. Surprise de l'offre, elle dit : «C'est vrai ? Je peux aller prendre un café dans ta maison ?» Pour elle, cela dépassait toute attente. Quelques jours plus tard, elle me dit : «Doris, maman ne pourra pas venir pour mon accouchement et mon mari est mal à l'aise de m'accompagner. Est-ce que vous pourriez m'accompagner au moment de l'accouchement ?» Vous devinez ma réponse ! Mais voilà, le bébé est arrivé en pleine nuit, et la dame n'a pas osé me déranger. Son mari l'a cependant accompagnée. Bonne nouvelle, n'est-ce pas ?

- Je ne vous ai pas tout dit... je visite aussi des personnes âgées dans les HLM. En prenant la tension artérielle, cela donne l'occasion aux bénéficiaires de sortir de leur chambre et de socialiser. C'est ce qui est visé par ce service.

Jeannelle :

Doris, tu as l'œil et le cœur ouverts aux besoins. Dis-nous comment tu as commencé les soins de pieds dans le HLM

Doris :

Comment j'ai commencé les soins de pieds ?!

- Montfort et Marie-Louise, pendant toute leur vie, ont été particulièrement engagés envers les plus démunis. Ils ont été créatifs pour répondre aux besoins de leur temps. Marie-Louise, sur son lit de mort, nous a demandé de prendre bien soin des pauvres. Mes Fondateurs sont pour moi des modèles et une inspiration.
- Le plus beau salaire que j'ai reçu a été d'entendre des pauvres dire: «J'ai reçu. Maintenant, c'est à moi de donner !» Un exemple ... Je me souviens de cette dame marocaine, vivant de gros problèmes. Voilà qu'elle entend parler d'une autre femme, rejeté de son mari, qui vient d'accoucher de triplets. Elle accepte de lui rendre service en disant : « On m'a beaucoup aidée dans mes difficultés, maintenant c'est à mon tour de redonner.»

Comme Fille de Montfort et de Marie-Louise, je prends à mon compte la devise des Ami-e-s de la Sagesse : «Ensemble aimons, ensemble vivons et proclamons Jésus-Sagesse !»